

LEDITO

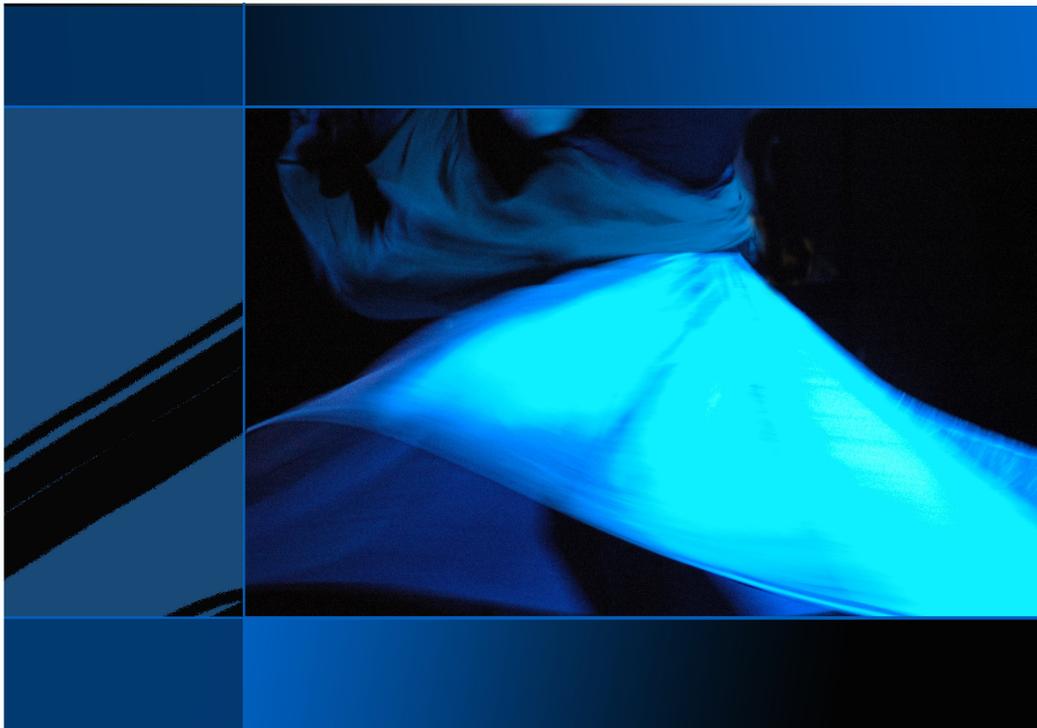


N°19. Novembre 2021.

Menu:

- Vue d'artiste. Gérard Chemit, peintre, graveur, plasticien, photographe.
- Détours en Charente. Angoulême, des artistes au cimetière de Bardines.
- Voyage à travers les arts. Yvonne Parvillée, sculptrice.
- Découverte. Troia (Pouilles). La cathédrale, bijou de l'art roman.
- Smooky & Cie.
- Petite recette. Côtelettes de veau au prosciutto.

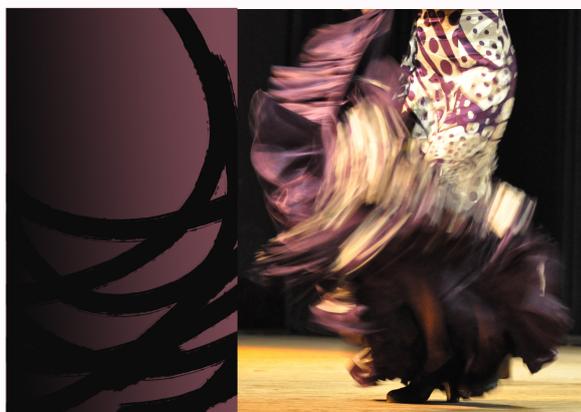
Vue d'artiste. Gérard Chemit, peintre, graveur, plasticien, photographe...



C'est comme une ligne coup de fouet, comme un éclair ou «comme les coups d'archet, durs, âpres et denses d'un quatuor de beethoven», où le geste du pinceau s'allie à la photographie pour créer l'effet du mouvement d'une œuvre d'un artiste futuriste italien. L'instant est capturé dans un instant précis, mais il garde son énergie pour nous transmettre la force des signes hérités de cultures diverses, connues ou disparues.

Normand d'origine, Gérard Chemit, ancien étudiant de l'école des Beaux-Arts de Rouen dans les années 1980, fut l'instigateur de la biennale d'estampes contemporaines de l'association «Prom Art Caux» en Haute Normandie. Ses expositions, en groupes ou en solo, sont nombreuses, autant sur le sol français (Paris, Rouen, Dieppe, La Rochelle, Poitiers, Oléron, Cognac...) qu'à l'international: Bleckede (Basse-Saxe, Allemagne), Marrakech, Oujda, Meknes, Rabat (institut culturel français), Québec (biennales d'estampes contemporaines), Saint-Pétersbourg (Musée des beaux-Arts)...

Gérard Chemit a plusieurs publications à son actif, et des espaces culturels conservent certaines de ses œuvres dans leurs collections (estampes au musée André Malraux du Havre, Kunstalle de Hambourg, Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke au Québec, Musée Champollion à Figeac...).



Pour suivre Gérard Chemit, peintre, graveur, photographe, plasticien, poète...désormais installé en Charente:

Atelier: 6, chemin du Verdut, La Maurie, 16.100 Saint-Brice.

Gchemit.empreintes@gamil.com – <http://www.empreintes-edit.org> instagram: ponant2

Facebook et GEO: gerard.chemit

Détours en Charente. Angoulême, des artistes au cimetière de Bardines.

Créé au XIXème siècle au-delà des limites de la cité d'Angoulême, sur le territoire de l'ancienne commune de Venat (aujourd'hui Saint-Yrieix), le cimetière de Bardines, établi sur une vaste superficie (plus de treize hectares), possède un remarquable ensemble de sépultures monumentales. Celles-ci affichent, en plus de la richesse des familles ou des personnages qui y reposent, tous les styles artistiques qui ont marqué le XIXème siècle. Ainsi peut-on voir se côtoyer une chapelle néo-gothique et une autre néo-romane, voisinant un pseudo-temple antique, d'inspiration grecque, romaine, étrusque ou égyptienne... L'ensemble est impressionnant, et constitue un résumé de l'évolution de l'art sur environ deux siècles, dans un ensemble monumental parmi les plus vastes du département. En considérant que peu de régions possèdent des sépultures d'une telle monumentalité (ce qui s'explique, notamment, par la richesse de la Charente au XIXème siècle) sur le territoire français, une visite de ce cimetière permet la découverte d'un patrimoine presque spécifiquement charentais.

Des personnalités majeures de l'histoire d'Angoulême reposent ici: des maires ou autres politiques, des historiens, archéologues, savants...Pour cet article, nous nous intéresserons aux sépultures d'artistes, du moins celles qui présentent un intérêt artistique évident...

*Henry Daras, peintre. (Rochefort 1850 – Angoulême 1928).

La sépulture de l'artiste est intégrée dans une chapelle mortuaire familiale, d'un sobre style néo-classique.

Élève de Puvis de Chavannes, Henry Daras est, à la suite de celui-ci, le seul représentant en Charente du mouvement dit Symbolisme. Il reçoit des commandes de peintures pour les églises Saint-François de Sales à Paris et Saint-Martial à Angoulême. En plus des représentations de vues angoumoises ou charentaises, il réalise un très grand nombre de toiles de grand format représentant des scènes bibliques. Mais ces scènes sont placées en décor charentais: Dans *Le buisson ardent*, par exemple, ce sont les vallées au Sud d'Angoulême qui forment le décor, pour un épisode de l'Ancien Testament, où le buisson ardent marque la présence divine apparaissant à Moïse. L'artiste évoque une ressemblance entre les paysages de Charente et ceux de Palestine qu'il découvre lors d'un de ses voyages. Fidèle à l'esprit de Puvis de Chavannes, ses œuvres sont d'une grande sobriété, évitant les symboles allégoriques, d'ordinaire fréquents dans ce genre, qui pourraient détourner le regard de la scène principale. Daras en revanche, se caractérise par l'étude d'une grande scénographie d'aspect parfois théâtral, avec un style qui se rapproche progressivement de l'abstraction. Le musée d'Angoulême conserve un grand nombre de ses peintures, ainsi que de nombreuses esquisses, grâce à une donation de sa famille en 1983. Le musée archéologique de cette même ville possède également quelques toiles de petit format.



*Jean-Raymond Guimberteau, sculpteur (1863 – 1905).

Fils d'un ornemaniste qui travailla, entre autres, pour Paul Abadie fils à l'hôtel de ville d'Angoulême ou à la restauration de plusieurs églises charentaises, ce sculpteur angoumoisin commença par étudier à l'école communale de dessin créée par le peintre Edward May. Étudiant à l'école des beaux-Arts de Paris, élève de Cavelier et de Barrias, il toucha au dessin, à la peinture, autant qu'à la sculpture. Plusieurs fois récompensé dans divers concours et salons, notamment au salon des artistes français à Paris, il fut l'auteur de nombreux bustes (le musée d'Angoulême conserve, entre autres, un buste du peintre Léonard Jarraud). Il fut cependant un concurrent malheureux face à Raoul Verlet, qui le devança dans divers projets (Monument aux Mobiles de la Charente et monument Carnot à Angoulême, fontaine Amédée Larrieu à Bordeaux...). Il est cependant l'auteur du Monument à Carnot à Annecy (1895), et d'un monument dédié à Pasteur dans l'Oise (1896). Il fit partie du cercle d'artistes qui comprenait Daras, Jarraud, Renoleau, Bertin, Diffort, Donzole, Dognon, artistes réunis autour d'Émile Biaï, bibliothécaire, archiviste et conservateur au musée d'Angoulême. Avec plusieurs de ces artistes, il fit partie du comité départemental pour l'exposition universelle de Paris de 1900.

Décédé tôt, à l'âge de 42 ans, le 4 Janvier 1905, il ne put réaliser le buste de Montalembert (finalement réalisé par Emile Peyronnet en 1905), projet pour lequel il avait pourtant répondu

favorablement. Son tombeau présente un relief sur lequel figurent différents instruments d'artiste, autant de sculpteur que de peintre et de dessinateur.



*Léon Baleyre, sculpteur (Paris 1812 – Angoulême 1873).

De 1840 à 1845, il travaille à la restauration des tombes royales de l'abbaye de Saint-Denis. Il suit de très près la carrière de l'architecte Paul Abadie fils. Essentiellement ornemaniste, son travail se caractérise par une grande finesse et un souci du détail. Il participe à la restauration des sculptures de la façade de la cathédrale d'Angoulême, réalisant notamment le tympan du portail. Il est également présent sur les chantiers des églises de Châteuneuf-Sur-Charente, Montmoreau, Notre-Dame de Bergerac, Saint-Ferdinand de Bordeaux, la cathédrale Saint-Front de Périgueux, Saint-Ausone et Saint-Martial d'Angoulême. Dans cette ville, il travaille également sur le chantier de l'hôtel de ville. Il réalise également des sculptures sur des monuments funéraires en Charente. Son tombeau évoque une architecture de style néo-roman, dominé par un dôme à écailles, dans l'esprit de celui de la cathédrale d'Angoulême. Sur les piliers des arcs soutenant ce dôme, se lisent les noms des principaux édifices où il exerça son talent. Au centre du monument, sous le dôme, une sculpture évoque les outils de l'artiste.



*Maurice Mignon, architecte (1883 – 1949).

La sépulture de cet architecte angoumoisin fait partie d'un monument funéraire familial. Maurice Mignon a édifié plusieurs édifices de type privé, comme des maisons particulières à Angoulême et des bâtiments publics comme des établissements scolaires. Il intervint également dans la restauration de plusieurs églises de Charente, telle celle de Saint-Simeux. Plusieurs monuments funéraires du cimetière de Bardines lui sont attribués.



*Noël Sadoux, architecte (1802 – 1882).

Cet architecte angoumoisin, moins connu malheureusement que l'omniprésent Paul Abadie, a pourtant contribué, assez largement, à la restauration du patrimoine charentais. En témoignent de nombreuses églises, telles que Saint-Pierre de Segonzac (en 1859) ou Saint-André d'Angoulême (entre 1869 et 1872). Il est également l'auteur, à la fin des années 1850, du nouveau couvent des Carmélites d'Angoulême, avec sa chapelle néo-gothique, devenu la maison diocésaine, rue de Bordeaux, en contrebas des remparts de la ville. Noël Sadoux repose dans une sépulture familiale.



*Léopold Tempviré, musicien (1847 – 1925).



Ce musicien est le fondateur de l'école nationale de musique d'Angoulême. L'artiste est représenté, en buste, avec son violon. Cette sculpture est l'oeuvre du sculpteur charentais René Pajot (1885 – 1966), son gendre, qui repose au même endroit. Sur le côté gauche du socle, apparaissent le nom, les dates de vie et de mort du sculpteur, ainsi que, dans une petite logette vitrée, certains de ses instruments d'artiste.

René Pajot, né à Paris de parents charentais, a grandi à Angoulême. Sculpteur, il pratiqua cependant plusieurs techniques artistiques, la peinture notamment. Il étudia également dans cette ville avant de fréquenter l'atelier de Raoul Verlet à l'académie Julian et les cours de la ville de Paris dirigés par le peintre Henri Charrier. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, il réalisa plusieurs bustes de pierre et des médaillons de bronze, en remplacement de statues et de bustes de bronze également qui avaient été fondues sous l'occupation. On lui doit entre autres, à ce titre, le médaillon du docteur Bouillaud dans le square de l'hôtel de ville. Associé à l'architecte Fauveau, il réalisa plusieurs monuments commémoratifs, tels celui dédié à Besson-Bey au port l' Houmeau (1962) ou celui aux déportés, place de la gare à Angoulême (1966). Le musée de cette même ville conserve plusieurs de ses terres cuites, plâtres, bronzes...



*Dominique Bagouet, danseur, chorégraphe (1951 – 1992).

Ce natif d'Angoulême est considéré comme l'un des plus grands chorégraphes de sa génération. Il débuta sa carrière au Ballet du Grand Théâtre de Genève, puis dansa ensuite pour Félix Blaska et Maurice Béjard à Bruxelles. Il aborda la danse post-moderne aux USA entre 1974 – 1976. De retour en France en 1976, il obtint le premier prix du Concours de Bagnolet à la présentation de sa première chorégraphie, «Chansons de Nuit». Il fonda ensuite la compagnie Dominique Bagouet et devint en 1980 le directeur à Montpellier de l'un des premiers centres de chorégraphie régionaux (devenu en 1984 Centre national de chorégraphie). Il s'établit alors à Montpellier, où il créa le Festival de Montpellier – Danse.

Auteur d'une quarantaine de chorégraphies (Désert d'Amour, Anaïs, La Saut de l'Ange, So Schnell...) qui font partie du répertoire de nombreuses troupes en France et à l'international (Ballet de l'Opéra National de Paris, Lyon Opéra Ballet, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Dance Theater of Ireland...), il fut nommé Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 1988 et obtint le Grand Prix national de la danse du ministère de la culture en 1989. Il est décédé du sida en 1992 à Montpellier. Sa sépulture est également intégrée à un monument funéraire familial.



*André Juin, sculpteur (1885 – 1978).

Originaire d'Angoulême et cousin du peintre Léonard Jarraud, Charles André Valère Juin étudia à l'école des Beaux-Arts de Paris entre 1907 et 1912 et se présenta au concours du Prix de Rome en 1911. Influencé par le style Art Déco, il est l'auteur de plusieurs bustes (Bronze de Pierre Emile Martin à la Chambre de Commerce d'Angoulême) et diverses sculptures dont le musée d'Angoulême possède des ébauches de plâtre. Dans le cimetière de Bardines, il restaura, en 1958 – 1959, l'imposante Gallia, symbole de la patrie victorieuse, œuvre de Raoul Verlet (1899 – 1901) dans le carré militaire. Sa sépulture est intégrée dans un monument funéraire familial.



Voyage à travers les arts. Yvonne Parvillée, sculptrice.



Il est de ces artistes qui marqueront leur époque et qui, un temps passé après leur mort, auront jusqu'à leur nom d'oublié... et ce même si, parfois, ces artistes sont d'époque récente.

C'est le cas d'Yvonne Parvillée (1895 - 1984), sculptrice parisienne qui oeuvra essentiellement dans le domaine de l'art religieux. Il faut dire que pour les artistes qui ont opéré dans cette spécialité au XXème siècle, peu d'entre eux, à quelques exceptions près, seront retenus.

Après une formation à l'école des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de sculpture pour jeunes filles dirigé par Laurent Maquestre, Yvonne Parvillée sera l'élève de Segoffin (1867 – 1925) et de Sicard (1862 – 1934), tous deux prix de Rome (respectivement en 1895 et en 1891). Elle commencera par exposer ensuite au Salon des artistes Français à Paris à partir des années 1920.

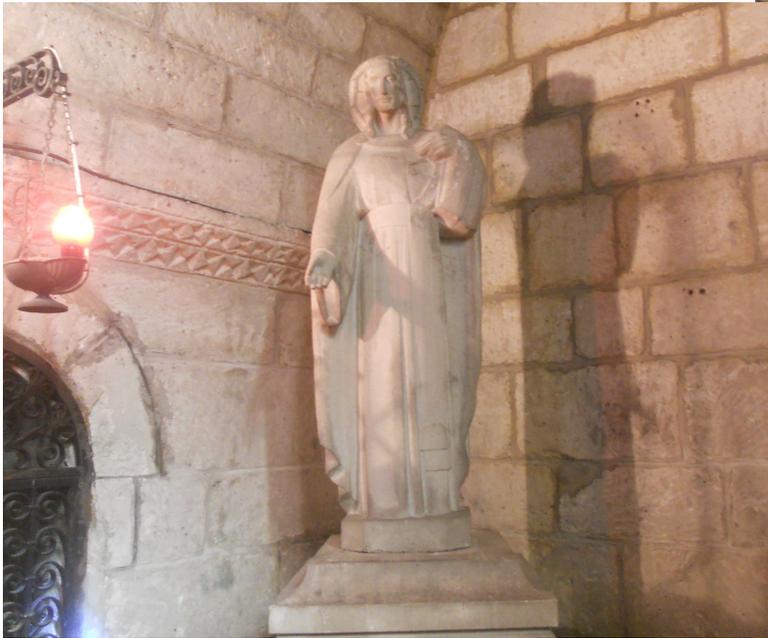
Protestante à l'origine mais reconvertie au catholicisme, elle fait alors partie d'un groupe d'artiste désireux de renouveler l'art religieux français, face aux œuvres saint-sulpiciennes qui abondent depuis le XIXème siècle. Ses sculptures posséderont alors la pureté de ligne, la sobriété mais aussi la raideur parfois de l'Art Déco, mais ses visages garderont une expressivité marquée, autant magistrale que d'une grande douceur en fonction des saints personnages abordés. Exposant dans différents salons sur l'ensemble du territoire français, elle possède, à partir de 1934, un atelier à Paris, au n° 41, rue de Maistre.

Beaucoup de ses sculptures seront reproduites, et déposées dans des églises de partout en France, des églises Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Boulogne-Sur-Mer (Sainte-Thérèse est l'un des saints personnages qu'elle traitera le plus souvent) et à Montpellier aux églises Saint Jean-Bosco ou Sainte Clotilde à Paris, pour ne citer que celles-ci.

L'artiste ne réalisera cependant pas uniquement des œuvres religieuses. Quelques sculptures à thèmes variés lui sont attribuées, tel le buste de l'homme de Néandertal du Musée archéologique du Périgord à Périgueux.

La Charente possède quelques œuvres originales d'Yvonne Parvillée. Deux églises, proches d'Angoulême en sont parées. Il y a d'abord l'église Saint-Cybard de Magnac-Sur-Touvre. Il faut dire que cette dernière, grâce à la restauration opérée dans les années 1920 par l'abbé Pierre Lescuras, possède une collection intéressante d'œuvres d'arts dues à des artistes modernes talentueux, qui mériteraient tous d'être redécouverts. Dans le transept méridional du monument, deux statues de pierre se font pratiquement face: Un Sacré-Coeur majestueux mais au visage et au geste sereins et

apaisants, dans la chapelle du transept, et une Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, en recueillement, placée en hauteur, près des fenêtres du triplet du mur Sud.



L'église saint-Cybard de Pranzac possède elle aussi une statue, de plâtre, située sous une arcade entre la nef principale et la nef méridionale. Il s'agit ici aussi d'un Sacré-Coeur, encore plus majestueux, plus triomphant que celui-ci de Magnac-Sur-Touvre, mais affichant un large sourire.



Par l'intermédiaire de ces deux églises charentaises, il est donc possible d'avoir un petit aperçu du travail de cette artiste qui aura laissé des empreintes un peu de partout sur l'ensemble du territoire français, empreintes d'oeuvres discrètes mais d'une grande qualité... à reconnaître...

Découverte. Troia (Puglia, Italie du Sud), la cathédrale Santa Maria Assunta, un bijou de l'architecture romane.

En Italie du Sud, la Puglia est constellée de belles églises romanes en pierre blanche. Beaucoup d'entre elles, pour les plus réputées et les plus visitées en tous cas, se trouvent à proximité du littoral maritime face à l'Adriatique (Barletta, Trani, Bisceglie, Molfetta, Giovinazzo, Bari, Bitonto...). Pour la partie septentrionale de la région, la Capitanata, possède elle aussi un certain nombre de petits chefs-d'oeuvre, à l'intérieur des terres et assez souvent hors des circuits touristiques. Parmi ceux-ci, la cathédrale de Santa Maria Assunta, dans la belle petite ville de Troia (environ 8.000 habitants) est une véritable perle.



Troia est une petite cité située sur un plateau dominant les plaines de la Capitanata. Cette situation stratégique lui a permis de s'enrichir d'un passé particulièrement long, qui voit ses origines à l'époque préhistorique. Héritière de l'«Aecae» apulienne, qui devint, sous la domination romaine, Colonia Augusta Apula, c'est de sa situation sur l'importante voie impériale de Trajan, la Via Trajana, reliant Benevento au port de Brindisi, que dérive son nom actuel de Troia. Devenue la Via Umberto I, l'antique Via Trajana constitue aujourd'hui encore, dans le centre ville, l'un de ses axes majeurs.

Après une refondation de la ville au début du XI^{ème} siècle, Troia devint siège épiscopal en 1031. On édifia dès lors une cathédrale dédiée à la Vierge, qui s'avéra rapidement trop petite. Ainsi, une reconstruction s'opéra à partir de 1093. Le nouvel édifice conserva alors quelques éléments de l'édifice précédent, perceptibles dans le transept et dans la zone absidale. Les travaux du XII^{ème} siècle donnèrent au monument ses formes actuelles: un plan basilical à trois nefs, la nef centrale étant séparée des nefs latérales par douze colonnes symbolisant les douze apôtres. Une treizième colonne, représentant le Christ, est jumelée à la première colonne à la droite de la nef centrale.

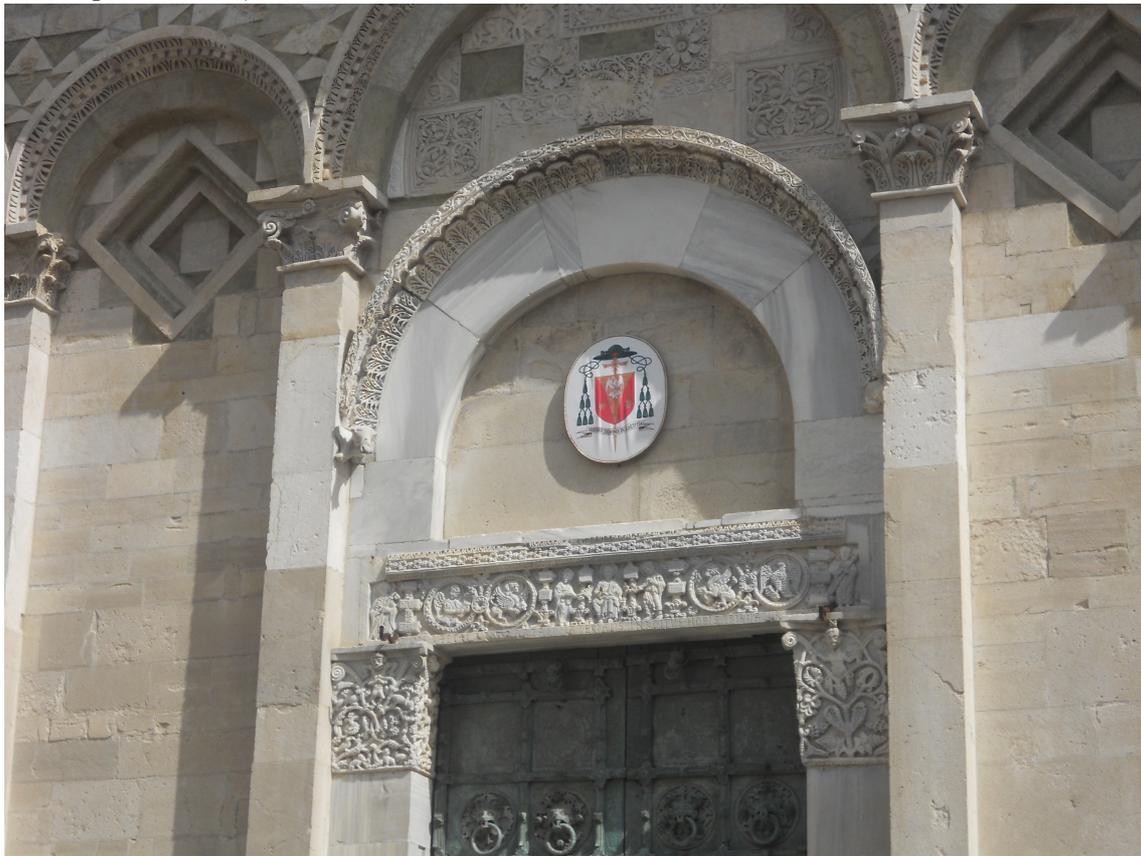
L'ensemble de la cathédrale conserve certains éléments provenant des ruines de la cité romaine, réutilisés dans l'actuelle construction. Elle mêle, en plus de ces vestiges antiques, des influences orientales, notamment dans la finesse ornementale de la rosace de la façade principale, ou pisanes, par les séries d'arcatures courant sur l'ensemble des parois latérales des nefs autant que sur le premier niveau de la façade. D'influence pisane également, sont les éléments géométriques – oculi et losanges – de marbre insérés dans la partie sommitale de chacune de ces arcades.



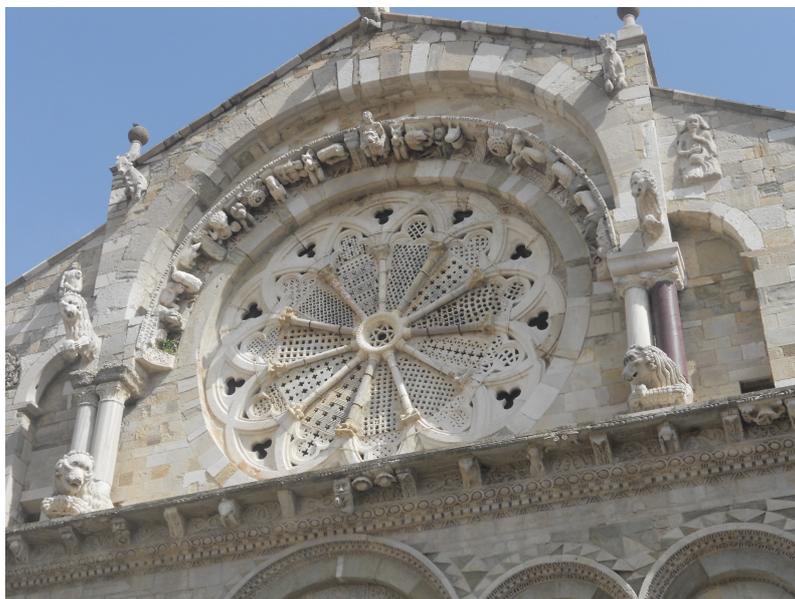
La façade principale, tournée vers le Nord-Ouest, est divisée en deux niveaux.



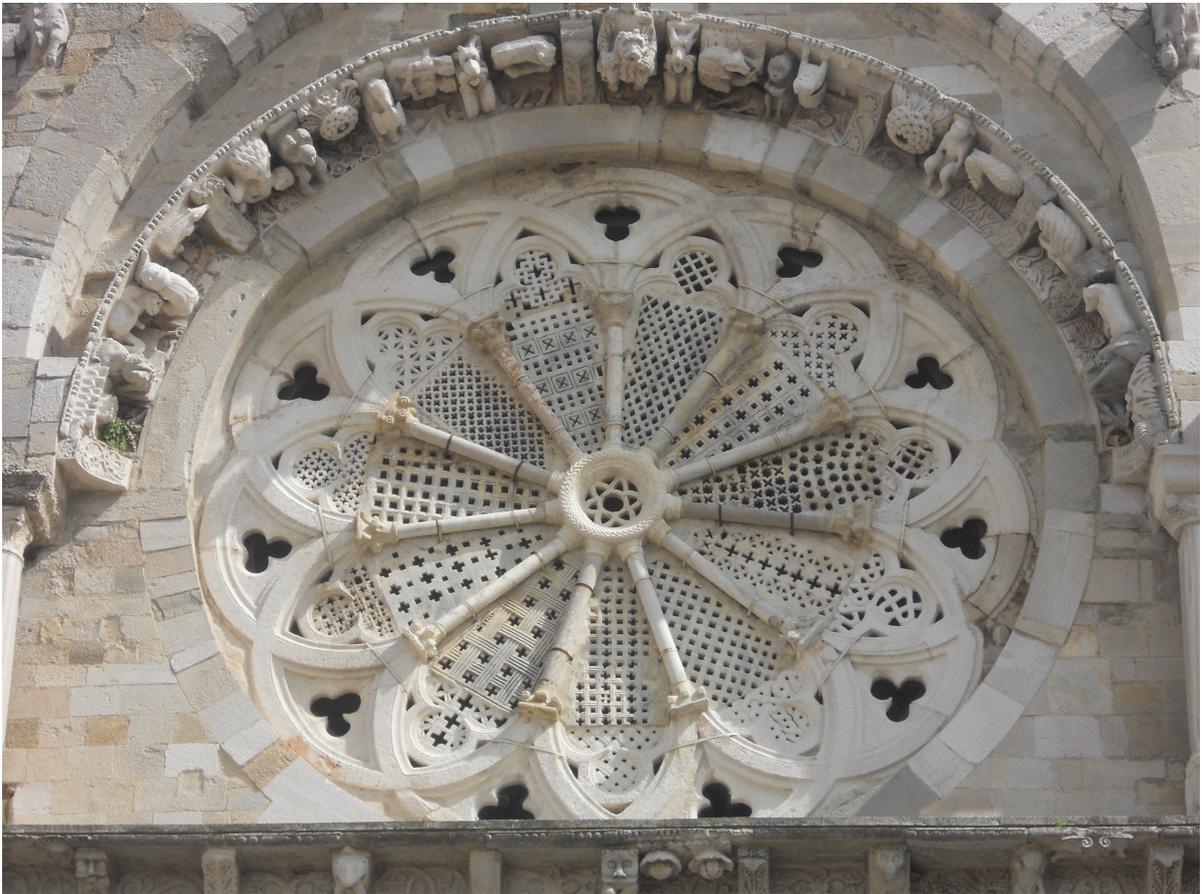
Le premier, composé de sept arcades, celle du centre étant plus large que les six qui l'encadrent, offre un fort contraste entre la sobriété des lignes de l'ensemble et la finesse de la sculpture entourant le portail. Les portes de bronze (1119) dues à l'artiste Oderisio da Benevento, sont divisées en vingt-huit panneaux quadrangulaires et ornées de délicates incisions en forme de lions ou de dragons. Autour de ces portes, les piédroits de marbre sont surmontés de chapiteaux d'une grande finesse ornementale, à motifs végétaux parmi lesquels apparaissent des animaux et des humains. Ces piédroits supportent le linteau, remarquablement ouvragé lui aussi, où apparaissent un Christ en Majesté au centre, entouré des Saints Pierre et Paul, des symboles des quatre évangélistes (dans des médaillons) ainsi que des saints évêques protecteurs de la cité (parmi lesquels Guglielmo, premier évêque de Troia).



Le second niveau est plus raffiné encore que le premier.



Des colonnes supportant un grand arc montant jusqu'au niveau du pignon central, forment un ensemble de belle composition où alternent éléments structurels et bestiaire fantastique. Au centre de cette composition, la rosace (XIII^{ème} siècle) est le sommet de l'art de cette façade. Onze lancettes composées de fines colonnettes, d'arcs entrelacés et trilobés la composent. Ces lancettes, ou rayons, sont elles-mêmes emplies de plaques de marbres percées de trafori telles de très fines dentelles. L'extrados au-dessus de cette rosace déploie une remarquable sculpture faisant alterner personnages humains, animaux et motifs floraux, le tout formant un remarquable ensemble d'une incroyable finesse, estimé comme l'une des plus belles réalisations romanes de l'Italie méridionale.



La façade latérale Sud-Ouest possède également une belle porte de bronze (1127), plus sobre que celle de la façade principale, mais réalisée cependant par le même artiste, Oderisio da Benevento. Quant au clocher qui surmonte le transept droit, il s'agit d'une modeste reconstruction classique du XVIII^{ème} siècle, réalisée après un tremblement de terre en 1731.





L'intérieur de la cathédrale est plus sobre. Mais il faut s'imaginer le monument à l'époque médiévale, avec un ensemble pictural recouvrant la grande majorité de ses parois. De nombreux éléments de sa richesse ornementale subsistent cependant, autant sur les structures architecturales que dans le mobilier. Les chapiteaux surmontant les colonnes notamment sont d'une grande finesse et présentent des programmes sculptés tous différents.



La chaire quant à elle, est un bel exemple de sculpture de pierre de la période romane (1169). De plan quadrangulaire, portée par quatre colonnes aux fins chapiteaux, elle possède sur sa face principale un lutrin constitué d'un aigle aux ailes déployées. Sur son côté gauche, un bas-relief

montre une brebis attaquée par un lion, mais défendue par un chien qui mord le félin à son cou. Cette chaire fut transférée, à l'époque Renaissance, dans une autre église de Troia, San Basilio Magno (du Xème siècle) pour être ensuite ramenée à la cathédrale en 1860.



Des fresques de diverses époques ornent, ça et là, les parois de l'intérieur de l'édifice. Dans la nef latérale de gauche, se voient ainsi des vestiges de peintures de la fin du Moyen-Âge, comme un Saint-Jacques ou une Sainte Trinité accompagnée de Saint-Jérôme et de Sainte Marguerite.



Mais c'est dans le chœur que l'on trouve les vestiges de peintures les plus importants. On y voit notamment, en hauteur, de grandes fresques évoquant le mariage de la Vierge et la Visitation à sainte Elisabeth, œuvres de Giuseppe La Rosa di Squillace (XVIIème siècle) et surtout, près de l'autel, une évocation de la Dormition, de l'Assomption et du Couronnement de Notre-Dame, dans une remarquable composition colorée du XVIème siècle.



Les bras du transept enfin, inscrits dans des constructions sobres et massives, comme l'ensemble du chevet, sont une référence stylistique du roman Normand qui se développa en Sicile aux XIème et XIIème siècles, et conservent les éléments architectoniques les plus anciens du monument. Mais leurs aménagements intérieurs sont néanmoins de goût baroque, dus aux réfections du XVIII qui suivirent le séisme de 1731. A gauche, côté Nord-Est, la chapelle est dédiée aux saints protecteurs de la cité, parmi lesquels un certain nombre de pieux évêques de Troia. Les statues des saints personnages sont logées dans des niches de marbre vert. A l'opposé, le transept droit abrite une chapelle dédiée à la patronne de la cathédrale, Santa Maria Assunta. La Madone en Assomption trône au centre d'une grande composition baroque achevée en 1777. Des sépultures d'évêques encadrent l'autel de l'Assomption ainsi que, sur les autels latéraux, des peintures dédiées à Saint-Thomas d'Aquin et Saint-François d'Assise, œuvres de Biaogio Molinaro (1860).

Ainsi se présente la cathédrale de Troia, avec un défilé de tous styles et de toutes époques. Mais c'est surtout pour la beauté de son architecture et de sa sculpture de l'époque romane que le monument est de notoriété, et ce, malgré ses modestes dimensions. Son art est certainement l'un des plus raffinés, pour cette époque, de toute l'Italie du Sud... une petite merveille...



Smooky & Cie



Petite recette. Côtelettes de veau au prosciutto.

Ingrédients pour 4 personnes: 8 côtelettes de veau, 60 g de farine, 45 g de beurre, 5 cl de Marsala ou de vin blanc, 8 tranches de jambon cru (prosciutto), 8 tranches fines de fromage du type Talleggio ou mozzarella, sel et poivre.

Enfariner les côtelettes de veau et secouer un peu pour ôter l'excédent de farine.

Faire chauffer le beurre dans une poêle à frire et ajouter le veau à la cuisson. Les faire cuire 2 à 3 minutes de chaque côté à feu moyen.

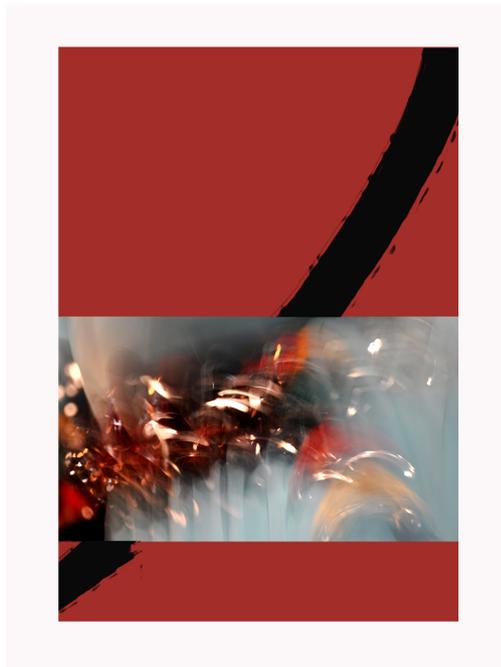
Poser chaque côtelette sur un plat, saler, poivrer et mettre de côté.

Verser le vin dans la poêle et faire chauffer à feu vif pendant 2 minutes.

Verser le vin sur la viande. Placer une tranche de prosciutto et de fromage sur chaque côtelette.

Faire griller au four cette préparation pendant quelques minutes, le temps que le fromage fonde.

Servir rapidement après la cuisson. Bon appétit!



Gerard Chemit



Silvio Pianezzola copyright Octobre 2021. Silius-Artis.com